



HAL
open science

Les Amériques - 136

Jean-Michel Hoppan, Fabienne de Pierrebourg

► **To cite this version:**

Jean-Michel Hoppan, Fabienne de Pierrebourg. Les Amériques - 136 : Plat - Petén, Guatemala ou Campeche, Mexique - Maya classique. 2009. halshs-00691567

HAL Id: halshs-00691567

<https://shs.hal.science/halshs-00691567>

Submitted on 9 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

136|

Plat

Petén, Guatemala ou Campeche, Mexique

Maya classique

VIIe-IXe SIÈCLE

30,3 x 6 x 30,3 cm

terre cuite, pigments

Inv. 70.2001.36.1



Acquis par le musée en 2001, ce plat maya en argile cuite polychrome, pour lequel on ne dispose pas de renseignements relatifs aux circonstances de sa découverte, appartient à un type de récipients en céramique dit de style codex, produit entre le VIIe et le IX siècle.¹ À plus d'un égard, cette courte période apparaît comme celle de l'apogée de la culture maya, une des plus importantes cultures mésoaméricaines, dont l'aire d'épanouissement s'étend sur le sud-est du Mexique et le nord de l'Amérique centrale.

Avec les très rares manuscrits sur papier d'écorce, ou codex, réalisés peu avant la conquête qui nous sont parvenus et les monuments de propagande dynastique sculptés et peints durant les neuf premiers siècles de notre ère, la céramique de qualité est l'un des trois

¹Ce plat a déjà été publié par Robicsek & Hales (1981, p.90) et par le musée du quai Branly (2006, p.93) mais son texte n'avait pas jusqu'à présent été traduit.

principaux supports de l'imagerie officielle et de l'écriture² mayas aujourd'hui connus. L'image symbolique à l'intérieur et l'inscription à l'extérieur de ce plat en font un exemple à la fois simple, représentatif et d'une grande finesse d'exécution.

Le fond est décoré d'une image de renaissance ou d'éternel renouveau. Un personnage, jeune homme interprété comme une personnification du maïs, entité qui sur d'autres récipients est nommée Hun Ixi'im soit « 1 maïs », émerge de l'inframonde aquatique. Celui-ci est figuré par un crâne situé au dessus d'une étendue d'eau représentée par le flot, par la plante nymphéacée – une fleur est visible à gauche et une feuille à droite – et par quatre coquilles encadrant la composition. Ces coquilles, par leur forme, font référence au motif quadrilobé qui renvoie à la terre comme lieu de passage vers l'inframonde. Elles marquent également les quatre points cardinaux et, ainsi, permettent à l'observateur d'adopter une autre vision de la scène. Celle-ci, verticale, est dotée d'un cinquième point cardinal, le centre, où passe l'axe qui relie les différents univers et où se situe la scène d'émergence. Sur la paroi du plat, une frise dépeint l'inframonde par entrelacs de flot aquatique et de nymphéas, dans lequel évoluent poissons, têtards et créatures composites, à la fois crocodile, serpent et poisson. Quatre crânes semblables à celui duquel renaît le maïs, faisant écho aux quatre coquilles du fond, répètent les points cardinaux ; le fond devient alors le centre. Ainsi, ce plat n'est autre qu'un cosmogramme, une vision du monde et d'un cycle, une évocation de la renaissance à laquelle peuvent aspirer les défunts de haut rang, comme celui à qui était dédié cette écuelle.

Le bord externe est la partie de l'objet la plus discrète, portant une inscription à caractère dédicatoire dont voici le "déroulé", la translittération et la traduction :

					
ay?/alay?/aliiy?	t'ab[ay]?	[u-ts'ib]naj	y-ich	yuk'ib	ta-ul
« voilà que »?	« est élevé? (= consacré/ inauguré) »	« le décor peint de »	« la surface? de »	« le pot de »	« à atole (sorte de gruau de maïs) »

					
?	chan	yopaat	tsik?-wayaas	[u-]k'an-k'aba [k'uhul- cha]tan[- winik]	sak-nuk-wayaas
« ? »	« ciel/celeste »	« Yopaat »	« respectable? Wayaas »	« [son] précieux nom, [divine personne "chatan"] »	« blanc [et] grand? sorcier (défunt) »

² À base de signes essentiellement figuratifs, l'écriture logo-syllabique maya est apparue dans les derniers siècles de l'époque préclassique, aux alentours de 400 avant Jésus-Christ. et fut utilisée jusqu'au XVII^e siècle.

Le texte indique donc que ce plat était un objet funéraire conçu pour contenir de l'atole, une boisson à base de maïs largement répandue en Mésoamérique (aujourd'hui encore couramment consommée au Mexique) et accompagne dans sa tombe un homme, dont le nom et les titres sont également indiqués : Yopaat, grand sorcier défunt. Un gobelet à chocolat, également de style codex,³ fut réalisé à l'occasion du décès du « céleste Yopaat, le respectable? Wayaas », autrement dit pour "approvisionner" dans sa tombe le même défunt que celui pour qui fut réalisé le plat du musée du quai Branly. L'inscription sur ce gobelet révèle que ce personnage était un "kalo'mte", c'est-à-dire un grand roi ou "empereur" (titre réservé aux souverains des plus importants royaumes mayas classiques, dont celui de Calakmul), et qu'à sa mort il était "âgé de 5 *katuns*" (octogénaire ou nonagénaire).

Souvent de provenance inconnue, plusieurs dizaines de céramiques funéraires mayas de style codex de formes diverses, mais similaires tant par la pâte, l'engobe et surtout par la finesse des décorations et la souplesse du trait, forment visiblement un ensemble homogène conservé dans différents musées et collections à travers le monde.⁴ Ne représentant qu'un des nombreux types de céramique historiée de l'époque maya classique, la céramique de style codex fut ainsi désignée par les archéologues en raison d'une ressemblance du traitement de ses décors avec ce que livrent les manuscrits plus récents qui nous sont parvenus (les codex). Les quelques pièces trouvées entières en fouilles et de nombreux tessons proviennent d'une même région : le sud de la péninsule du Yucatán au Mexique et le nord du Petén au Guatemala. Certains chercheurs proposent que ces récipients céramiques aient été produits par un même centre : Nakbé (Guatemala) mais il est fort probable que ce plat provienne de Calakmul, capitale de la région, puisque Yopaat, selon le texte écrit sur le vase à chocolat, serait un personnage puissant à la tête de ce royaume.

JEAN-MICHEL HOPPAN ET FABIENNE DE PIERREBOURG

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Pierrebourg, Fabienne de, et Degli, Marine, « Plat polychrome », *Chefs-d'oeuvre*, Paris, musée du quai Branly, 2006.

Baudez, Claude-François, *Une histoire de la religion maya*, Paris, Bibliothèque Albin Michel Histoire, 2002.

Coe, Michael D., et Van Stone, Marc, *Reading the Maya Glyphs*, Thames & Hudson, 2001.

Kerr, Justin, *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases- Vol.3*, New York, Kerr Associates, 1992.

Montgomery, John, *How to Read Maya Hieroglyphs*, Hippocrene Books, 2002.

Robicsek, Francis, et Hales, Donald M., *The Maya Book of the Dead: The Ceramic Codex*, University of Virginia Art Museum, Charlottesville, 1981.

Taladoire, Éric, et Coureau, Jean-Pierre, *Les Mayas*, Paris, éd. du Chêne, 2003.

³ Publié par Kerr 1992, p.398 (vase K3248).

⁴ En 1998, le musée du quai Branly a acquis un gobelet à chocolat de même style (Inv.70.1998.5.1) actuellement exposé au palais du Louvre.

136|

Dish

Petén, Guatemala, or Campeche, Mexico

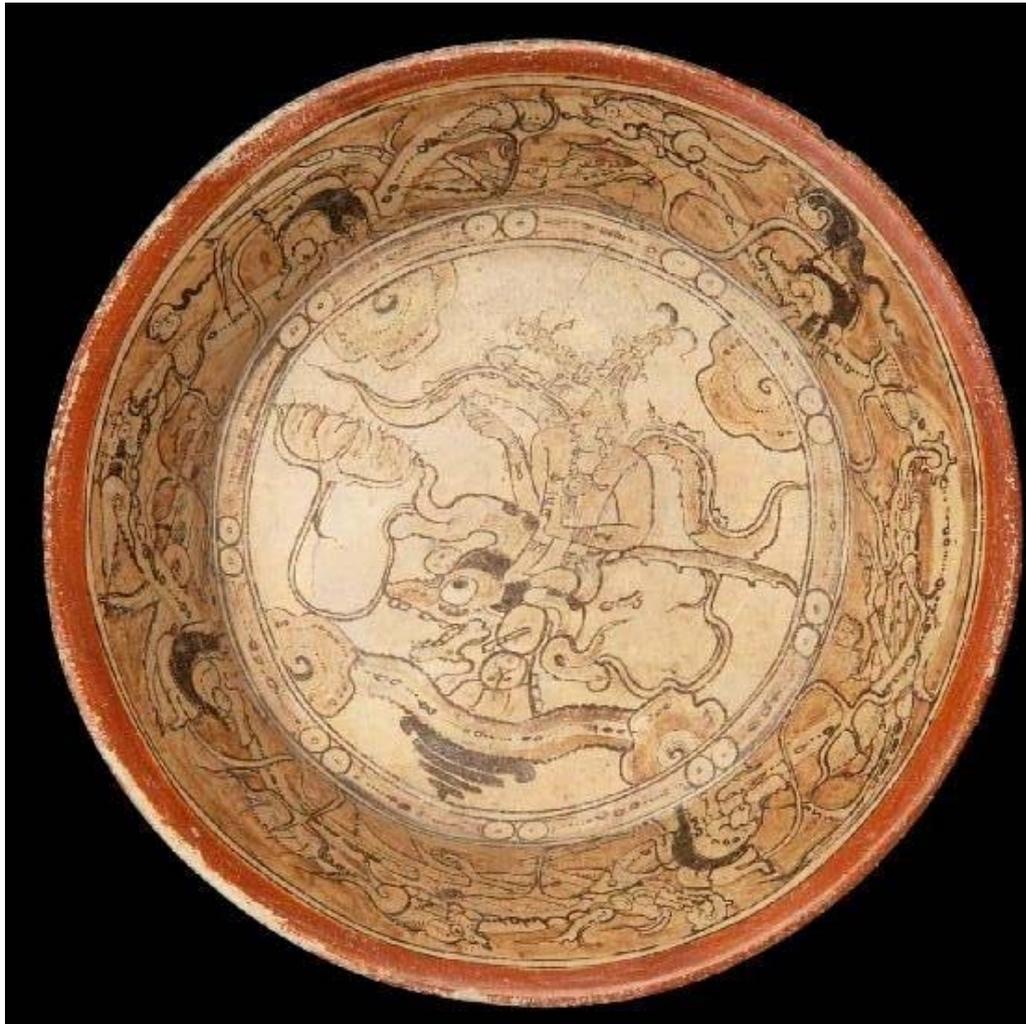
Classic Maya culture

Seventh to ninth century C.E.

12 x 2 1/4 x 12 in.

Terracotta, pigment

Inv. 70.2001.36.1



Acquired by the Museum in 2001, this polychrome terracotta Mayan dish—for which no information relating to the circumstances of its discovery survives—belongs to a type of ceramic vessel known as being in the “Codex Style,” produced between the seventh and ninth centuries.⁵ In more than one respect, this brief period can be seen as the apogee of the culture of the Maya, one of the most significant in Mesoamerica, which flourished from southeast Mexico to northern Central America.

Together with the very few bark-paper manuscripts, or codices, written shortly before the Conquest that have come down to the present day, and various monuments of dynastic propaganda carved and painted during the first nine centuries C.E., these high-quality ceramics

⁵ This dish has already been published by Robicsek and Hales (1981, 90), and by the musée du quai Branly (2006, 93), but its text has not been translated before.

were one of the three main vehicles of official picture-making and writing⁶ from the Maya known today. The dish here—displaying a symbolic image inside and an inscription on the exterior—is at once a simple, representative, and consummately executed example. The bottom is decorated with an image of rebirth or eternal renewal. A figure, a young man interpreted as the personification of corn (maize)—an entity which on other vessels is named Hun Ixi'im, that is “1-corn”—emerges from the aquatic Underworld, depicted in the form of a skull above a stretch of water represented by waves, a water-lily-like plant (a flower is visible to the left and a leaf to the right), and by the four shells framing the composition. The form of these shells refers to the quadrilobate motif that in turn pertains to the earth as the place from which one passes into the Underworld. They also mark the four cardinal points, implying that a quite different view of the scene can be adopted.

Vertical in composition, it also comprises a fifth cardinal point at the center, through which passes the axis connecting the various universes, and where the episode of emergence is located. A frieze on the side of the dish depicts the Underworld as a wavy interlace with water lilies, through which swim fish, tadpoles, and various composite creatures, a mix of crocodile, snake, and fish. Four skulls similar to the one from which the cob grows back, and echoing the four shells at the base, correspond to the points of the compass; in this manner, the bottom becomes the center. Thus, the dish is none other than a cosmogram, a vision of the world and of a cycle, an evocation of the rebirth to which the dead of Maya society can aspire—perhaps though solely those of high rank, like the person to whom this bowl was dedicated. The outer rim, the least visible part of the object, bears an inscription of dedicatory character, a transliteration and translation of which rollout is provided below:

					
ay?/alay?/aliyy?	t'ab[ay]?	[u-ts'ib]naj	y-ich	yuk'ib	ta-ul
« here then [?] »	« is raised up [?] (= consecrated/inaugurated) »	« the painted decoration of »	« the surface[?] of »	« the pot »	« for <i>atole</i> (a sort of corn gruel) »

					
?	chan	yopaat	tsik?-wayaas	[u-]k'an-k'aba [k'u-hul-cha]tan[-winik]	sak-nuk-wayaas
« [?] »	« heaven/celestial »	« Yopaat »	« respectable[?] Wayaas »	« [his] precious name, [divine person "chatan"] »	« white [and] great[?] (deceased) sorcerer »

This text then states that the dish was a funerary object intended to hold *atole*, a drink containing corn that was widespread in Mesoamerica (and still today frequently consumed in Mexico). It was left in the tomb of a man whose name and titles are also indicated: Yopaat,

⁶ Based essentially on figurative signs, Maya logosyllabic script appeared during the last centuries of the pre-Classic era, some time around 400 B.C.E., its use persisting until the seventeenth century.

great sorcerer, deceased. A goblet for chocolate, also in the Codex Style,⁷ was made on the occasion of the death of the “celestial Yopaat, the respectable Wayaas,”—in other words as “supplies” for the tomb of the same personage for whom the dish in the musée du quai Branly was realized. The inscription on this goblet has it that this dignitary was a “*kalo’mtē*,” that is, a great king or “emperor” (a title reserved for sovereigns of the most important Classic Maya kingdoms, including Calakmul), and who on his death was “5 *katuns* old” (an octogenarian or nonagenarian). Often of unknown provenance, there exist several dozen Mayan funerary ceramics of the Codex Style—of diverse forms, but similar in terms of paste and slip, and particularly as to the delicacy of the decorations and the suppleness of the line. Appearing in various museums and collections across the world,⁸ these clearly compose a homogeneous group. Only one of the many types of historiated ceramic from the Classic Maya era, Codex Style pottery was so named by archaeologists due to its resemblance in respect of the treatment of the decors to those that can be seen in more recent surviving manuscripts (or codices).

The few pieces discovered intact in excavations, as well as the many sherds, come from one and the same region: the southern Yucatán Peninsula in Mexico and northern Petén in Guatemala. Certain researchers think that these ceramic containers were produced at just one center: Nakbé (Guatemala), but it is far more probable that the present dish comes from Calakmul (Mexico), capital of the region, since Yopaat, according to the text inscribed on the chocolate cup, was a powerful figure at the head of the kingdom.

JEAN-MICHEL HOPPAN AND FABIENNE DE PIERREBOURG

BIBLIOGRAPHICAL REFERENCES

Pierrebourg, Fabienne de, and Degli, Marine, « Plat polychrome », *Chefs-d’oeuvre*, Paris, musée du quai Branly, 2006.

Baudez, Claude-François, *Une histoire de la religion maya*, Paris, Bibliothèque Albin Michel Histoire, 2002.

Coe, Michael D., and Van Stone, Marc, *Reading the Maya Glyphs*, Thames & Hudson, 2001.

Kerr, Justin, *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases- Vol.3*, New York, Kerr Associates, 1992.

Montgomery, John, *How to Read Maya Hieroglyphs*, Hippocrene Books, 2002.

Robicsek, Francis, and Hales, Donald M., *The Maya Book of the Dead: The Ceramic Codex*, University of Virginia Art Museum, Charlottesville, 1981.

Taladoire, Éric, et Coureau, Jean-Pierre, *Les Mayas*, Paris, éd. du Chêne, 2003.

⁷ Published by Kerr 1992, 398 (vase K3248).

⁸ In 1998, the musée du quai Branly acquired a chocolate goblet of the same style (Inv. 70.1998.5.1), now on show in the Louvre Palace.